Dossier d'accompagnement
de la conférence-concert
du vendredi 27 janvier 2012
programmée en partenariat
avec la ville de Bruz
et le Grand Logis
dans le cadre du

projet d'éducation artistique de l'ATM,
en coproduction avec les Champs Libres.

Cycle **"Décryptage du rock"**
"LA MYTHOLOGIE DU ROCK"
Conférence de **Jérôme Rousseaux**
Concert de **Les Spadassins**

Dès sa naissance, le rock a généré ses premiers mythes dont voici quelques modèles : le chanteur solitaire, le porte-parole des sans voix, le jusqu'au-boutiste auto-destructeur, la star charismatique, le créateur maudit, le poète hors du temps, toutes ces catégories (et d'autres) pouvant bien sûr se mélanger… Cette galerie de personnages s'est agrandie au fil de l'explosion du rock, à la fin des années cinquante, et des trois décennies qui ont suivi, des "sixties" inventives aux "eighties" novatrices en passant par les "seventies" flamboyantes. Jusqu'à aujourd'hui, cette musique qui a été à la fois révolution esthétique, phénomène de société, symbole de contestation, moteur de liberté, et produit de consommation a porté en elle une somme étonnante de sentiments de fascination et d'attitudes identitaires et possessives.

Au cours de cette conférence, nous plongerons dans l'histoire et dans l'imaginaire du rock, afin d'analyser le statut de ses héros (idoles, icônes mais aussi martyrs), ses enjeux affectifs (sa géographie, ses "scènes" et ses "écoles"), son rapport à l'objet (disques, instruments, etc.), enfin ses rituels qui passent par l'écoute, le concert, mais aussi l'appartenance à un groupe social plus ou moins identifié. Tout cela nous permettra de constater que, comme la littérature ou le cinéma, le rock est une culture dont le champ et l'impact, autant aux Etats-Unis qu'en France ou en Angleterre, sont d'une extrême richesse et vont bien au-delà de la musique elle-même.

"Une source d'informations qui fixe les connaissances
et doit permettre au lecteur mélomane de reprendre
le fil de la recherche si il le désire"

Dossier réalisé par Jérôme Rousseaux & Pascal Bussy
(Atelier des Musiques Actuelles).

Afin de compléter la lecture de ce dossier, n'hésitez pas à consulter les dossiers d'accompagnement des précédentes conférences-concerts ainsi que les "Bases de données" consacrées aux éditions 2005, 2006, 2007, 2008, 2009, 2010 et 2011 des Trans, tous en téléchargement gratuit sur www.jeudelouie.com.

ATELIER DES MUSIQUES ACTUELLES
CULTURE, PATRIMOINE ET DIFFUSION

1 - Le rock, vecteur de rêve

Au même titre que la conquête de l'Ouest et que celle de l'espace, on peut considérer avec le recul dont nous disposons aujourd'hui que le rock a été l'une des composantes de l'"american dream", ce "rêve américain" qui est passé de la conquête du territoire terrestre à celui de la lune et de l'espace.

Cette musique a d'abord fait peur puis elle s'est installée dans le paysage, se divisant en multiples courants, se transposant avec ses rêves et se mariant avec d'autres esthétiques dans quasiment tous les pays du globe, du Brésil au Japon en passant par la "Vieille Europe". Perdant de sa substance ici, regagnant une nouvelle intégrité ailleurs, elle s'est régénérée sans cesse avec une avidité et une créativité qui n'en finit pas de nous étonner, même si elle est quelquefois éphémère et si elle participe à l'accélération du monde d'aujourd'hui.

Dès ses débuts, on dit qu'Elvis Presley avait conscience d'être complètement dépassé par son culte naissant. Le constat est vrai aussi pour Bob Dylan et pour les Beatles. Eux, mais aussi un créateur maudit comme Syd Barrett, ou un poète hors du temps tel Leonard Cohen, ont alimenté la mythologie du rock. Tous ensemble, et avec eux les autres superstars, sans oublier surtout les "obscurs" et les "anonymes", composent une galerie de personnages qui s'est agrandie au fil des décennies, depuis l'explosion du rock à la fin des années cinquante, et jusqu'à aujourd'hui, en passant par les "sixties" inventives, les "seventies" flamboyantes, les "eighties" novatrices…

Avec ses enjeux affectifs, ses attitudes et son imaginaire, l'impact du rock va en tout cas bien au-delà de la musique elle-même, et ses mythes l'authentifient en tant que vraie culture. Synonyme d'évasion, le rock a marqué de son sceau plusieurs générations – et ce n'est sans doute pas terminé.

"Le rock brasse beaucoup de questions philosophiques : le désir, l'amour, le sens de l'existence, la mort… Et il a l'art de concentrer en quelques minutes ce qui autrement nécessite 400 pages."
Francis Métivier, in Rock'n Philo, 2011

Droits d'auteur réservés - Pascal Bussy & Jérôme Rousseaux (Atelier des Musiques Actuelles) - Janvier 2012

2 - Les postures du rock

Dans sa conférence sur “Le mystère de la création artistique”, Stefan Zweig explique que l’acte créatif repose à la fois sur une technique et une inspiration. Certains artistes, comme Jean-Sébastien Bach, Honoré de Balzac ou Edgar Alan Poe s’appuient en priorité sur leur maîtrise technique. D’autres, comme Richard Wagner ou Arthur Rimbaud sont d’abord en recherche d’inspiration. Il est évident que, à l’instar des romantiques, les rockers font partie de la seconde catégorie. Si, dans les domaines de la chanson ou du jazz, certains n’hésitent pas à avouer être des travailleurs appliqués, cela sera beaucoup plus rare dans le rock, où l’on s’appuie volontiers sur une image désinvolte. À part quelques cas isolés comme Kraftwerk ou Frank Zappa, les artistes de la sphère rock sont finalement très proches de cette posture héritée du romantisme où l’artiste doit être “pénétré” de son art et le vivre pleinement, quitte à tester les limites du raisonnable…

L’histoire du rock est ainsi peuplée de personnages et de groupes qui ont, par leurs attitudes, marqué les esprits. Ces comportements correspondent parfois à des poses plus ou moins calculées, qui contiennent une dose de provocation mais aussi de la sincérité. Voici quelques “postures” qui ont, pendant toutes ces années, alimenté la mythologie du rock. Bien entendu, cette classification n’a pas pour vocation de figer les artistes. Elle se base sur l’image qui leur est associée, celle qu’ils ont laissée, même si elle n’est pas toujours celle dans laquelle ils se reconnaissent le plus.

La star charismatique, l’icône

Elvis Presley a été la première grande star du rock. Malin, il a su magnifiquement jouer de sa voix de velours, de son jeu de jambes suggestif et de son sourire enjôleur pour mettre très vite le public dans sa poche. Son modèle a inspiré toute une dynastie de chanteurs : Eddie Cochran, Mick Jagger, Iggy Pop, Jim Morrison (The Doors), Steven Tyler (Aerosmith), jusqu’aux frères Gallagher (Oasis).

La star “caméléon”

Comme tous les groupes et artistes à carrières très longues, David Bowie, qui n’a jamais caché sa grande ambition, a incarné plusieurs styles de musiques différents. Il fait aussi partie de ces artistes dont les périodes artistiques ont été aussi nombreuses que radicales ; il est également allé très loin dans le travail de l’image, inventant des personnages (Ziggy Stardust, The Thin White Duke, etc.) et affectant de vouloir être le musicien anonyme d’un groupe (Tin Machine en 1988).

Le “loser magnifique”

Les fans de rock apprécient particulièrement ces créateurs maudits (c’est un peu le syndrome du “moins il est connu, plus on l’aime”), qui, parce qu’ils sont restés purs et durs, sont demeurés dans l’ombre tandis que, souvent à force de compromis et de calculs, d’autres rencontraient le succès. Citons dans cette catégorie Syd Barrett (membre fondateur puis exclu de Pink Floyd), Brian Jones (membre fondateur puis exclu des Rolling Stones), Nick Drake, Tom Verlaine (Television) et Merle Haggard.

L’autodestructeur

Parce qu’il conçoit son art comme un dépassement de soi, parce qu’il est excessif, et aussi parce que le rock est le moyen qu’il a choisi pour exprimer son rejet d’une société sclérosante et normative, l’autodestructeur fascine. Il fait tout ce que l’on n’ose pas faire, et l’adolescent dans sa chambre – voire l’adulte frustré – en fera volontiers une icône.

Dans cette catégorie, certains ont vu à titre posthume leur aura amplifiée par leur mort prématurée : Jimi Hendrix, Sid Vicious, Johnny Thunders, Ian Curtis (Joy Division), Elliot Smith. Mais d’autres sont toujours vivants et cela ajoute

Droits d’auteur réservés - Pascal Bussy & Jérôme Rousseaux (Atelier des Musiques Actuelles) - Janvier 2012

aussi à leur légende car on peut parfois s'en étonner… ; citons Keith Richards, Iggy Pop, Daniel Darc, Alan Vega et Pete Doherty. Ces derniers, en outre, fournissent à la presse spécialisée et aux media généralistes des sujets qui alimentent la mythologie du rock dans ce qu'elle a de plus simpliste, avec des gros titres aux parfums de scandales.

Le provocateur

Parfois proche de l'autodestructeur, le provocateur cherche à choquer par des comportements non conformes à la bienséance. Son objectif peut être simplement de se faire remarquer pour attirer l'attention des média (et ainsi vendre davantage de disques et de places de concerts), mais il peut également dénoncer l'absurdité de certains codes sociaux. Parfois, cela peut aussi lui fournir un biais pour se faire plaisir, et/ou régler des comptes, par exemple avec ses parents et un milieu familial jugé trop rigide.

La provocation peut passer par les textes des chansons, les déclarations au cours d'interviews, les vêtements, les coupes de cheveux, la gestuelle et l'affichage d'objets (de l'épingle à nourrice à la Cadillac rose en passant par la classique tête de mort).

Les artistes des mouvements de rock dur (hard rock, metal, punk, grunge, indus…) sont particulièrement friands de la provocation. Certains artistes de hip-hop ont également montré de grandes capacités en ce domaine.

Le rock compte aussi un grand nombre de "poseurs", ceux-ci pouvant être jugés magnifiques ou ridicules selon le public, le "poseur" particulièrement talentueux passant alors dans la catégorie des artistes "habités". En voici quelques exemples : Mick Jagger (The Rolling Stones), Bono (U2), Michael Hutchence (INXS), Brian Ferry (avec Roxy Music et en solo), Chris Isaak et Nick Cave. Certains vont jusqu'à cultiver une science poussée de la "moue dédaigneuse" popularisée par Elvis Presley (Oasis, bien sûr), d'autres se contentent d'apparaître en permanence hautains et de mauvaise humeur (Lou Reed).

Le chanteur "habité"

Quand il chante, il semble "habité" par sa musique, comme dans une transe où son enveloppe charnelle n'est plus que le vecteur vers une élévation qui passe principalement par la voix. Le chanteur "habité" bénéficie d'une voix exceptionnelle. Quelques exemples : Van Morrison, Thom Yorke (Radiohead), Jeff Buckley, Freddie Mercury (Queen), Tom Waits, Janis Joplin.

Les "extravagants"

Dans un esprit à la fois de provocation et d'affirmation de soi, les "extravagants" se distinguent des purs provocateurs par une certaine distance vis-à-vis de leur attitude, certains allant même jusqu'à l'humour. Les extravagants jouent souvent avec une certaine ambigüité sexuelle et nombre d'entre eux se rattachent aux styles "glam rock" et au "rock décadent". Citons les New York Dolls, David Bowie, Queen, Marilyn Manson, Alice Cooper, David Lee Roth, Little Richard, Roxy Music, The Cramps, The Cure, Scissor Sisters…

Le cow-boy solitaire

Dans le "biopic" qui a été consacré à Johnny Cash en 2005 (*Walk The Line*), l'acteur Joaquin Phoenix incarne à la perfection cet homme aux racines américaines profondes dont la vie n'aura été qu'une succession de périodes flamboyantes et de descentes aux enfers. Ces personnages sont aussi de grands artistes, sincères, souvent rongés par l'alcool, les drogues et des histoires personnelles lourdes, autant de douleurs dans lesquelles ils puisent leur inspiration.

Comme Johnny Cash, Hank Williams et Roy Orbison ont été des "cow-boys

Droits d'auteur réservés - Pascal Bussy & Jérôme Rousseaux (Atelier des Musiques Actuelles) - Janvier 2012

solitaires”. Et si un Neil Young s’en est souvent approché, Townes Van Zandt peut quant à lui cumuler ce qualificatif avec ceux de loser magnifique et d’autodestructeur.

La “rockeuse”

S’il n’y avait quasiment aucune femme lors des débuts du rock, celles-ci ont commencé à s’imposer dans ce paysage machiste à partir de la fin des années soixante. Qu’elle brûle sa vie par les deux bouts (Janis Joplin) ou qu’elle soit héroïne de la douce contestation hippie (Grace Slick du Jefferson Airplane), la “rockeuse” a souvent une personnalité attachante. Plus tard, elle sera objet de fantasme de la part de l’adolescent et fera l’admiration du connaisseur, les deux attitudes n’étant pas incompatibles. Chrissie Hynde (The Pretenders), Blondie, Patti Smith, Siouxsie Sioux (avec ses Banshees), Courtney Love, Shirley Manson (Garbage), The Breeders et Alanis Morissette ont chacune participé à leur manière à ce mythe.

Les engagés

Le profil de l’artiste engagé est d’abord apparu dans la scène folk historique, avec l’ancêtre Woody Guthrie, le patriarche – et toujours actif – Pete Seeger et leurs héritiers Joan Baez et Bob Dylan, mais il s’est “dupliqué” dans plusieurs courants du rock avec la chanteuse Patti Smith et des groupes comme The Clash, Rage Against The Machine, Fugazi, U2 ou, tout récemment, Wu Lyf. Leur force est d’être les porte-parole des sans voix.

Les artistes “normaux et sincères”

En opposition aux “poseurs”, de nombreux artistes se comportent à la scène comme à la ville et cherchent à rester “simples”. Le pionnier Buddy Holly, mais aussi Bruce Springsten, les groupes Grateful Dead, Sonic Youth et R.E.M., et nombres d’adeptes du “lo-fi” tels Sebadoh et Pavement en font partie.

Bien entendu, il n’est pas question ici de passer en revue toutes les attitudes rencontrées dans la déjà longue histoire du rock, mais celles que nous avons sélectionnées et répertoriées ont forgé le mythe du rock. Un mythe savamment entretenu par les artistes eux-mêmes qui, dans leurs entretiens comme dans l’image qu’ils veulent donner d’eux, se font souvent passer pour bien plus déjantés ou dépressifs qu’ils ne sont vraiment. Certains cachent leur origine bourgeoise, d’autres laissent croire qu’ils sont “borderline” alors qu’ils ont en réalité des vies paisibles dans de belles maisons de quartiers huppés !

De même que dans la nature le masculin et le féminin doivent se mêler pour que soit engendré un être nouveau, l'engendrement artistique résulte toujours d'un mélange de deux éléments, l'inconscient et le conscient, l'inspiration et la technique, l'ivresse et la froideur.
Stefan Zweig (1881 – 1942), in Le mystère de la création artistique, 1943.

Droits d’auteur réservés - Pascal Bussy & Jérôme Rousseaux (Atelier des Musiques Actuelles) - Janvier 2012

3 - Groupes et musiciens

S'il existe bien plusieurs styles de rock, il est aussi possible d'esquisser une typologie de formats de groupes et de genres de musiciens. Ils transcendent les époques, donnent un sens supplémentaire aux courants auxquels ils appartiennent, ce sont des modèles et des paradigmes comme on en voit dans la littérature et dans le cinéma.

Les groupes "arty"

Ils se sont souvent rencontrés dans des écoles d'art ou à l'université, ils sont parfois qualifiés d'"intellos" (un terme qui, dans le monde du rock et selon le contexte, peut correspondre à une insulte d'une extrême gravité), mais avant tout ils réfléchissent à leur musique et font en sorte que cela se voit… Enfin, la frontière est souvent mince entre le rock "arty" et le rock d'"avant-garde". Dans ces sphères ont évolué et évoluent un artiste comme Frank Zappa et des groupes aussi divers que le Velvet Underground, les Talking Heads, Roxy Music, Franz Ferdinand, Radiohead, Kraftwerk, Devo, les Smiths et Vampire Weekend.

Les duos de choc

Dans un premier temps, les duos sont des duos vocaux, avec un des deux membres au moins qui joue de la guitare, comme les Everly Brothers, Simon & Garfunkel, Sonny & Cher, voire Ike & Tina Turner. À partir des années quatre-vingt et grâce aux machines, être seulement deux correspond à une autre problématique, comme l'incarne Eurythmics. Aujourd'hui, le duo de choc par excellence symbolise un retour à l'efficacité diabolique du rock "garage", ce que démontrent The White Stripes ou The Black Keys.

Le "power trio"

Parallèlement à la formule classique du quatuor de rock (guitare soliste, guitare rythmique, basse, batterie), la formule guitare / basse / batterie oblige les musiciens à une forte concision souvent portée par un grand flot d'énergie. Ces trios sont généralement aussi de très bons groupes de scène ; les exemples abondent : Cream, The Jam, ZZ Top, The Jimi Hendrix Experience, Nirvana, Placebo, Rush…

Les groupes familiaux

Deux des plus grands groupes de l'histoire de la pop sont des groupes familiaux qui sont tenus d'une main de fer par un père qui reporte sur ses enfants ses frustrations de musicien raté : les Beach Boys et les Jackson Five.

Une autre grande figure classique est celle des deux frères ennemis, à la fois inséparables et fondamentalement jaloux l'un de l'autre : The Kinks avec Ray et Dave Davies, Oasis avec Liam et Noel Gallagher. Citons aussi d'autres groupes familiaux comme The Allman Brothers Band, AC / DC, Dire Straits et The Bee Gees.

Le guitariste flamboyant

Attitudes épiques, solos extravagants…, ceux-là ont marqué le rock de leur son, en en faisant leur emblème. Superstars ou dans l'ombre, ils sont les vrais "guitar heroes" : Chuck Berry, Jimi Hendrix, Jimmy Page, Eddie Van Halen, Eric Clapton, Brian May (Queen), Slash (Guns N'Roses), Mick Ronson, Chris Spedding…

Le guitariste "impliqué"

Moins extraverti que le soliste, le guitariste rythmique martèle ses accords

Droits d'auteur réservés - Pascal Bussy & Jérôme Rousseaux (Atelier des Musiques Actuelles) - Janvier 2012

comme un métronome et donne au “riff” ses lettres de noblesse : Keith Richards, Pete Townshend (The Who) et Wilko Johnson (Dr. Feelgood) en sont trois exemples fameux.

Le bassiste mutique

Placé sur scène à proximité du batteur, ce bassiste-là observe, semble méditer, et il est rarement sur le devant de la scène. Les deux exemples phares sont Bill Wyman (Rolling Stones) et John Entwistle (The Who). On relève aussi quelques cas de bassistes chanteurs (Paul McCartney, Sting avec Police, Lemmy de Motorhead, Sid Vicious des Sex Pistols, Phil Lynott de Thin Lizzy…).

Dans le rock, à la différence du jazz, le solo de basse est rarissime. De fait, la plupart des bassistes sont mutiques. On peut donc se poser la question suivante : les musiciens timides choisissent-ils la basse pour ne pas être mis en avant, ou est-ce leur instrument qui les rend mutique ? Sans doute un peu des deux… Et comme nous ne sommes pas dans une science exacte, évoquons les quelques bassistes flamboyants comme Clifford Lee Burton (Metallica) ou Paul Simonon (The Clash).

Le batteur extraverti

À la différence, voire à l’opposé de son collègue rythmicien, le bassiste, le batteur ne peut pas jouer sans se fatiguer, et la mythologie du rock est peuplée de batteurs au jeu très physique qui développent une énergie exceptionnelle. Ils sont le socle du groupe et, derrière leurs fûts, guident les autres musiciens jusqu’aux cieux étoilés ! Deux parmi les plus mythiques, Keith Moon des Who et John Bonham de Led Zeppelin, ont eu des comportements extrêmes (alcool, drogues, médicaments…), ce qui a causé leur disparition prématurée.

Citons quelques autres batteurs “physiques” comme Ginger Baker (Cream), Ian Paice (Deep Purple) et Dave Lombardo (Slayer) ; d’autres “physiques” mais surtout techniques tels Neil Peart (Rush), Terry Bozzio (Frank Zappa), Carl Palmer (ELP), Bill Bruford (King Crimson), sans oublier Jaki Liebezeit (Can) qui a souvent été comparé à un métronome humain… Enfin, notons que Ringo Starr (Beatles) et Charlie Watts (Rolling Stones) furent deux batteurs... mutiques.

Le “clavier” excentrique

Le piano est un instrument moins “sexy” que la guitare. Le pianiste est coincé derrière son instrument, souvent de profil, et même si l’arrivée des synthétiseurs lui permet de quitter son siège, il ne peut pas rivaliser avec le guitariste. Pour compenser cette situation, certains semblent avoir choisi de se faire remarquer par un comportement et/ou des vêtements excentriques, à l’instar de Jerry Lee Lewis, d’Elton John et de Rick Wakeman.

Ma première guitare semblait venir d’un autre univers, terriblement glamour, et, en essayant de gratter les cordes, j’avais l’impression d’entrer en territoire adulte.
Eric Clapton, guitariste, chanteur et auteur compositeur, anglais, né en 1945, se souvient de ses douze ans en 2007.

Droits d’auteur réservés - Pascal Bussy & Jérôme Rousseaux (Atelier des Musiques Actuelles) - Janvier 2012

4 - Le rock, musique identitaire

Lors de ses débuts aux États-Unis, le rock est considéré par beaucoup comme une musique de “ploucs sudistes”. Si son côté simple et immédiat plaît immédiatement aux jeunes Américains, il fait peur aux adultes puritains et conservateurs, et cela pour plusieurs raisons :

- ses origines sont “nègres”,

- on ne peut plus clairement déterminer à l’écoute si le chanteur est Noir ou Blanc,

- ses textes évoquent ouvertement les relations sexuelles entre filles et garçons,

- les chanteurs sont provocants et leur façon de remuer le bassin est contraire à la morale.

Le rock est donc dans un premier temps la musique de la jeunesse du sud des États-Unis, avant de devenir celle de la jeunesse américaine puis de la jeunesse “tout court”.

Il est dit parfois que le rock va ouvrir des ponts entre Noirs et Blancs. Il est vrai que, par exemple, les disques des artistes noirs comme Chuck Berry vont commencer à passer dans des émissions de radio blanches. Mais ces ponts existaient depuis longtemps car depuis le XIXè siècle, les Américains blancs écoutent et apprécient la musique noire (”songsters”, blues, jazz, rhythm’n’blues...). Mais, au final, le rock va rapidement devenir une musique qui sera principalement jouée par des Blancs pour des Blancs, les Afro-Américains se tournant quant à eux vers la soul et le funk.

À partir de la fin des années cinquante, le rock perd de son intensité et prend une couleur de plus en plus futile, devenant sous le contrôle des majors du disque un ersatz appelé twist. Au début de la décennie suivante, quelques groupes qualifiés plus tard de “garage” tentent de retrouver la fièvre originelle alors que beaucoup pensent que le rock’n’roll n’était finalement qu’une mode passagère. Le salut du rock viendra d’Angleterre et du renouveau folk. La beatlemania, bien sûr, va inonder la planète, unissant les jeunes du monde entier dans un même élan mêlant énergie et harmonies. Puis Bob Dylan influencera fortement l’écriture du rock en poussant les Beatles puis les autres à introduire du sens et des images poétiques dans leurs morceaux, jusqu’à ce que le rock psychédélique devienne la bande-son du mouvement hippie.

À travers ses deux mythes fondateurs, Elvis Presley et les Beatles, le rock a longtemps représenté la possibilité pour des jeunes issus de milieux modestes de sortir de leur condition. En quelques années, ces artistes sont passés du statut de prolétaires à celui de rock star adulée et richissime. Aussi, pour ceux qui n’ont pas l'opportunité de faire des études, le rock devient à côté du sport et du cinéma l’objet de tous les fantasmes. Comme le chantait John Lennon en 1970 dans son morceau *Working Class Hero*, *A working class hero is something to be*. C’est un sentiment très fort, par exemple, dans l’Angleterre des années soixante et soixante-dix. Le succès jamais démenti des artistes anglais à l’international motive les rockers en herbe et cela n’est pas un hasard si beaucoup de groupes naissent dans les quartiers populaires des grandes villes ouvrières comme Manchester ou Liverpool. Longtemps, d’ailleurs, le rock y sera associé au football, l’autre grand objet de passion de ces villes du nord.

Aujourd’hui, le rap a remplacé le rock dans les rêves des jeunes issus des milieux défavorisés, et le rock est une musique qui est plutôt jouée par les enfants issus de la classe moyenne, voire de la bourgeoisie. Julian Casablancas et Albert Hammond Jr de The Strokes ne se sont-ils pas rencontrés au prestigieux internat suisse l’Institut Le Rosey, par où sont d’ailleurs également passés Joe Dassin et Sean Ono Lennon, le fils de celui qui chantait naguère *Working Class Hero*… ?

Depuis bientôt soixante ans, le rock est une musique qui cumule trois mythes essentiels :

Pourquoi le public se rue-t-il donc en masse pour voir, disons apercevoir, ces fantômes d’un passé glorieux rejouer, à l’infini, les mêmes - et néanmoins excellents, et au final toujours parfait - morceaux, écrits au mieux, trente ans plus tôt... ? La réponse me semble d’une évidence lumineuse : parce que notre époque, qui s’y connaît en matière de recyclage, sait se contenter de l’emballage. Le temps est loin où l’ivresse importait plus que le flacon. Le flacon seul, aujourd’hui, fait l’affaire, et pour peu qu’en le débouchant quelques effluves, quelques échos d’un temps révolu - qui se trouve être celui de notre jeunesse - s’en échappent, nous voici rassurés, le temps d’une chanson.
Antoine de Caunes, in Dictionnaire amoureux du rock, 2010.

Droits d’auteur réservés - Pascal Bussy & Jérôme Rousseaux (Atelier des Musiques Actuelles) - Janvier 2012

- la jeunesse éternelle qui s'accompagne d'une certaine invincibilité et qui participe à reculer intellectuellement les frontières de la mort,

- la liberté, par opposition à celle que l'on a plus ou moins dans "la vraie vie",

- un ferment de contestation, même s'il a perdu de son essence au fil du temps, étant davantage aujourd'hui une image de contestation qu'une contestation véritable.

Même si les jeunes d'hier ne le sont plus aujourd'hui, même si la moyenne d'âge du public (et des musiciens) des concerts n'est plus de vingt ans - ni même de trente - depuis longtemps, par sa force et son arrogance le rock raconte toujours l'insouciance et le plaisir de l'instant. C'est une musique qui se découvre jeune ; pour ceux qui la délaissent, elle symbolisera toujours leur adolescence. Pour les autres, elle accompagnera leur vie au gré des écoutes, des concerts et des découvertes.

Droits d'auteur réservés - Pascal Bussy & Jérôme Rousseaux (Atelier des Musiques Actuelles) - Janvier 2012

5 - Géographie et objets du rock

La mythologie du rock passe par de nombreux lieux et objets devenus au fil du temps objets de “pèlerinage” ou de collection.

5.1 - Les villes du rock

À vrai dire, il faut beaucoup d’imagination pour ressentir une quelconque émotion en déambulant dans le centre ville de Memphis ou dans les faubourgs de Détroit…

À Memphis par exemple, les différentes municipalités n’ont eu de cesse de détruire les lieux mythiques de Beale Street, lieux de “perdition” où les pionniers du blues puis du rock électrisaient un public noir et blanc. Aujourd’hui, n’ayant plus grand chose à montrer aux touristes nostalgiques, ils s’en mordent les doigts. Le Studio Sun, reconnu en 2003 comme un site historique national - National Historic Landmark - est une reconstitution, Sam Philips ayant vendu les lieux à une entreprise de plomberie au début des années soixante-dix. De fait, aux États-Unis comme ailleurs, beaucoup de lieux mythiques du rock sont devenus des galeries marchandes où de clinquants commerces proposent essentiellement des “mugs” et des T-shirts aux couleurs de la même quinzaine d’icônes du rock.

Toutefois, visiter ces villes peut permettre de mieux comprendre comment ces musiques sont nées, et pour le “fan”, il est tout de même émouvant de se trouver là où Elvis a enregistré pour la première fois ou devant l’ancienne maison de Janis Joplin au 635 Ashbury Street à San Francisco.

Les points névralgiques du rock aux États-Unis

- Memphis : le studio Sun, là où tout a commencé,
- San Francisco : North Beach pour la vague “beatnik”, Haight-Ashbury pour le mouvement hippie,
- Los Angeles : la ville des Beach Boys, de Frank Zappa, la capitale du rock FM,
- New-York : la capitale du rock urbain, ville du Velvet Underground et d’Andy Warhol, des Talking Heads et des Ramones, point d’ancrage des mouvements punk, new wave et no wave,
- Seattle : la ville de Nirvana et du style grunge,
- et aussi : Détroit, Chicago, La Nouvelle-Orléans, Boston...

Les points névralgiques du rock au Royaume Uni

- Liverpool : la ville des Beatles,
- Londres : la capitale du British blues boom, la ville des Rolling Stones, du “Swinging London” des sixties (et sa rue Carnaby Street), du mouvement punk (les Sex Pistols,...), de la new wave anglaise,
- Canterbury : une ville liée à une école de rock “arty”, progressif et psychédélique de la fin des années soixante et d’où sont issus Robert Wyatt, Kevin Ayers, Caravan…
- Manchester : la cité de la pop des années quatre-vingt (The Smiths) et son surnom “Madchester”, à l’époque du label Factory Records et du club l’Hacienda, sans oublier la “Britpop”,
- et aussi : Glasgow, Leeds, Bristol, Dublin en Irlande…

Les autres points névralgiques du rock

- Hambourg, Berlin,

Une expérience vécue par de nombreux fans de rock : faire la route aux États-Unis, dans une voiture de type Cadillac, Plymouth ou Chrysler avec des cassettes ou des disques de Johnny Cash, Creedence Clearwater Revival ou Lynyrd Skynyrd dans l’auto-radio, pour se composer son propre “road movie”… La route mythique par excellence : la “route 66”, chantée par Chuck Berry, qui rejoint Chicago à Los Angeles.

Droits d’auteur réservés - Pascal Bussy & Jérôme Rousseaux (Atelier des Musiques Actuelles) - Janvier 2012

- l'Australie et la Nouvelle Zélande, trop éloignées pour y distinguer les scènes locales…

- en France, Paris a bien sûr une histoire rock, mais la ville est plus connue pour ses scènes chanson, world, jazz voire disco. Le lieu "rock" le plus visité de la capitale est la tombe de Jim Morrison, le chanteur des Doors, au cimetière du Père Lachaise. Deux villes françaises ont pourtant une réputation rock qui dépasse nos frontières : Rennes et Le Havre.

5.2 - Les scènes rock

Comme pour les villes, les clubs mythiques comme le Marquee à Londres ou le CBGB à New York (deux lieux qui n'existent plus aujourd'hui) pouvaient décevoir les fans car ils n'étaient finalement que des clubs comme les autres. De petite taille (alors qu'ils prenaient tant de place dans la littérature rock), ils programmaient de surcroit une majorité de groupes médiocres. Mais en entrant dans ces salles, le voyageur ne pouvait s'empêcher d'être ému de se savoir dans un lieu où nombre de ses idoles avaient débuté, dans ce lieu où tel fameux album "live" avait été enregistré, et où, forcément, la bière avait un autre goût. Le "fin du fin" étant de se faire prendre en photo dans les toilettes du CBGB avec ses murs dévorés par les graffitis.

Liste non exhaustive de salles mythiques du rock

- The Cavern à Liverpool : The Beatles,

- The Marquee Club à Londres : The Rolling Stones, The Who, The Police...

- CBGB et Max Kansas City à New York : Television, Ramones, Patti Smith, et plus largement rock underground, punk et new wave,

- Fillmore West à San Francisco et Fillmore East à New York : hauts lieux du mouvement hippie où les concerts devenaient des happenings, connus pour leurs affiches psychédéliques caractéristiques,

- The Roxy à Los Angeles : connu pour ses "live" (Frank Zappa, Brian Wilson...) et pour son bar à l'étage ("On the rox"), un lieu de débauche où se croisaient John Lennon, Alice Cooper et Keith Moon,

- le Whisky a Go Go à Los Angeles : The Doors, Them.

D'autres lieux sont connus pour de grands moments musicaux qui s'y sont déroulés, mais ce ne sont pas des lieux spécifiquement rock : le Carnegie Hall à New York, la Roundhouse et le Hammersmith Odeon à Londres, le Hollywood Bowl à Los Angeles.

En France, peu de lieux ont une aura spécifiquement rock : le Golf Drout a marqué les débuts du rock en France, le Rose Bonbon et les Bains Douches les années new wave, le Gibus le punk, sans oublier l'Ubu à Rennes... Et comme ailleurs, d'autres lieux ont une grande histoire musicale mais pas spécifiquement rock : le Palace, Bobino, l'Olympia, la Cigale...

Le quatre lettres du fameux club new-yorkais CBGB signifie Country, BlueGrass and Blues. Son nom complet est : CBGB & OMFUG, ce second sigle signifiant "Other Music For Uplifting Gormandizers", soit en français "Autres musiques pour mélomanes gourmets de haut niveau"…

5.3 - Les instruments

Guitare, basse et batterie, voilà le trio magique du rock.

Instrument "roi" du rock, la guitare électrique est au centre des opérations. Avec elle on peut jouer debout, bouger, chanter et même sauter, être couché, voire… jouer avec les dents. Selon qu'elle est jouée en arpège ou en accord, directement avec les doigts ou à l'aide d'un médiator, et selon les différentes combinaisons instrument / effets /amplification, elle peut exprimer aussi bien une violence intense qu'une extrême douceur. Elle peut être rythmique ou soliste, discrète ou brandie telle un symbole phallique. Objet polyvalent par excellence, elle est l'instrument de prédilection du rocker.

Droits d'auteur réservés - Pascal Bussy & Jérôme Rousseaux (Atelier des Musiques Actuelles) - Janvier 2012

À la différence des batteurs, les guitaristes peuvent jouer de plusieurs guitares pendant le même concert. Cela leur permet de changer les sons et les accordages. Cependant, chaque guitariste a un modèle fétiche.

Les modèles mythiques de guitares et de basses

- Fender Telecaster (la “télé”) : Keith Richards, Bruce Springsteen, Andy Summers (Police), Ray Davis (The Kinks)...

- Fender Stratocaster (la “strat”) : Jimi Hendrix, Jeff Beck, Eric Clapton, David Gilmour (Pink Floyd)...

- Gibson Les Paul : Jimmy Page, Slash, Randy Rhoads (Ozzy Osbourne)...

- Gibson ES-335 : très utilisée dans le blues électrique (BB King), mais aussi dans la pop,

- Gibson Flying V : guitare en forme de “V” très prisée des guitaristes de hard rock et de metal,

- Gibson Double 12 / EDS-1275 : la guitare à deux manches popularisée par Jimmy Page (Led Zeppelin),

- Fender Precision Bass : John Entwistle (The Who), Sting, Paul Simonon (The Clash), Simon Gallup (The Cure)...

- Fender Jazz Bass : Jaco Pastorius, Geddy Lee (Rush), John Paul Jones (Led Zeppelin)...

- Höfner 500/1 : Paul McCartney (qui a acheté son premier modèle à Hambourg en 1961).

Quelques marques d’amplis fameux associées à ces guitares : Marshall, Fender, Vox...

Bien d’autres instruments, liés notamment à un style de rock particulier, à un ou plusieurs artistes spécifiques, voire à une typologie de chansons, ont participé à la construction de l’imaginaire du rock : les boîtes à rythmes et autres séquenceurs pour la new wave, l’orgue Vox Continental et le Fender Rhodes Piano Bass de Ray Manzarek (The Doors), le mellotron sur *Strawberry Fields Forever* des Beatles...

Quelques types de batteries :
- La Ludwig - Musser : Ringo Starr des Beatles (modèle Black Oyster Pearl), John Bonham de Led Zeppelin, Ian Paice de Deep Purple, Nick Mason de Pink Floyd)...
- Pearl Drums : Tommy Lee de Mötley Crüe, Chad Smith des Red Hot Chili Peppers...

Et aussi : Gretsch, Sonor...

5.4 - Les disques

Toute l’histoire du rock pourrait se raconter à travers les disques et les labels. En effet, cette musique a “explosé” en même temps que le marché du disque qui bénéficiait de l’arrivée du microsillon.

Le disque et la radio ont permis aux artistes du rock de se multiplier aux quatre coins du monde d’une manière bien plus efficace qu'auparavant. Il faut ici se replacer dans le contexte, par exemple, des années soixante. Aujourd’hui, l’offre en matière d’écoute de musique enregistrée et de concerts est très importante. À l’époque, pour le fan de rock d’une petite ville de province, les disques sont rares et les trouver ressemble à une “quête”. L’acquisition d’un disque est un instant important et l’écoute de ce même disque, un moment particulier. On écoute de nombreuses fois ses disques préférés, seul ou avec les “copains”. La vue d’une simple pochette est une formidable madeleine de Proust pour tous les fans de rock. Tous ces moments d’intense fébrilité mélangés à l’extase de l’écoute, la pochette entre les mains, subjugué par la puissance émotionnelle générée par la musique, reviennent alors en mémoire...

Voici quelques albums qui ont marqué l’histoire du rock, des albums “chéris” par de nombreux amateurs de musique, de Memphis à Tokyo en passant par Rio de Janeiro et Chantenay-Saint-Imbert. Une sélection forcément incomplète et subjective...

Droits d’auteur réservés - Pascal Bussy & Jérôme Rousseaux (Atelier des Musiques Actuelles) - Janvier 2012

- Elvis Presley : *Elvis Presley*, 1956
- The Beach Boys : *Pet Sounds*, 1966
- The Beatles : *Sgt. Pepper's Lonely Hearts Club Band*, 1967
- The Velvet Underground : *The Velvet Underground and Nico*, 1967
- The Doors : *The Doors*, 1967
- The Jimi Hendrix Exprerience : *Are You Experienced*, 1967
- The Kinks : *The Kinks Are The Village Green Preservation Society*, 1968
- Van Morrison : *Astral Weeks*, 1968
- Led Zeppelin : *Led Zeppelin*, 1969
- King Crimson : *In The Court Of The Crimson King*, 1969
- Black Sabbath : *Black Sabbath*, 1970
- The Rolling Stones : *Sticky Fingers*, 1971
- John Lennon : *Imagine*, 1971
- Deep Purple : *Made In Japan*, 1972
- David Bowie : *The Rise And Fall Of Ziggy Stardust And The Spiders From Mars*, 1972
- Pink Floyd : *The Dark Side Of The Moon*, 1973
- Queen : *Queen II*, 1974
- Patti Smith : *Horses*, 1975
- Ramones : *Ramones*, 1976
- Talking Heads : *Talking Heads 77*, 1977
- The Sex Pistols : *Never Mind The Bollocks*, 1977
- Van Halen : *Van Halen*, 1978
- The Police : *Reggatta De Blanc*, 1979
- Joy Division : *Unknown Pleasures*, 1979
- The Clash : *London Calling*, 1979
- AC/DC : *Back In black*, 1980
- The Cure : *Seventeen Seconds*, 1980
- Iron Maiden : *The Number Of The Beast*, 1982
- Bruce Springsteen : *Nebraska*, 1982,
- The Smiths : *The Queen Is Dead*, 1986
- U2 : *The Joshua Tree*, 1987
- Sonic Youth : *Daydream Nation*, 1988
- Nirvana : *Nervermind*, 1991
- Red Hot Chili Peppers : *Blood Sugar Sex Magik*, 1991
- R.E.M. : *Automatic For The People*, 1992
- Jeff Buckley : *Grace*, 1994
- Radiohead : *OK Computer*, 1997
- Linkin Park : *Hybrid Theory*, 2000
- The Strokes : *Is This it*, 2001
- The White Stripes : *Elephant*, 2003

Mais pour le vrai fan, tous ces disques du commerce ne sont pas suffisants et longtemps, le graal sera synonyme de raretés : singles, disques "promo", imports (notamment les imports japonais qui bénéficiaient d'une certaine aura) et les "bootlegs". Ces derniers sont des enregistrements pirates, en général de concerts, parfois des chutes de studio, fabriqués et distribués "sous le manteau", que l'on trouvait sur les marchés ou dans… les arrière salles des disquaires. Avec la numérisation de la musique, ce commerce a quasiment disparu, les échanges d'inédits se faisant dorénavant sur le net.

Quelques bootlegs fameux

- Bob Dylan : *Great White Album*, 1969
- The Rolling Stones : *Liver Than You'll Ever Be*, 1969
- The Grateful dead : *Veneta*, 1972
- Led Zeppelin : *Live On Blueberry Hill*, 1970

Bien entendu, de nombreux collectionneurs continuent de chercher sur les brocantes (pour deux ou trois euros) ou dans les boutiques spécialisées (pour parfois beaucoup plus) les albums vinyles dans leurs versions d'origine.

À la différence du grand public qui ne va s'attacher qu'au nom des artistes, les connaisseurs s'intéressent à d'autres aspects liés aux disques : les réalisateurs (ou "producers"), les musiciens, les studios et, bien entendu, les labels.

Droits d'auteur réservés - Pascal Bussy & Jérôme Rousseaux (Atelier des Musiques Actuelles) - Janvier 2012

Quelques labels qui ont marqué l'histoire du rock

- Sun Records, label de blues et de rhythm'n'blues qui signa les premiers enregistrements du "King",
- Harvest, Vertigo : rock progressif,
- Island : musiques du monde, folk anglais, rock,
- Bronze Records : hard rock,
- Sire : new wave et punk américain,
- Stiff Records : punk, ska et pub-rock,
- Factory : rock indépendant (scène de Manchester),
- Rough Trade, 4AD, Creation, Cherry Red, Beggars Banquet, One Little Indian : rock indépendant anglais,
- Geffen : rock,
- Sub Pop : grunge,
- Mute : electro-pop,
- Postcard Records, Sarah Records : indie pop,
- 4AD Records : cold wave,

Et pour la France : Barclay, Boucheries Productions, Bondage, Roadrunner, Crash Disques, Lithium...

Il y a bien entendu aussi les grands labels généralistes comme Atlantic (né avec le blues et le jazz), Elektra, Columbia, RCA Victor, Warner Bros., ... mais ce sont des labels généralistes au spectre très large, appartenant à des majors, et qui ne font pas l'objet de "cultes" en dehors éventuellement d'une période très spécifique.

On rentre à toutes jambes chez soi, la chose serrée entre ses bras comme un trésor de gosse - un gosse de dix-huit ans. On se dit : c'est mon disque. Deux autres identiques sont restés dans le bac, scellés sous cellophane ; mais celui-ci, à présent, n'est plus une marchandise : c'est un secret.
Au sujet de la quête du disque, in Sur le rock de François Gorin, 1990.

Quand je vais au Japon, je vais dans le rayon Led Zeppelin et je n'exagère pas quand je dis que je peux rapporter 250 albums pirates.
Jimmy Page, guitariste et auteur-compositeur anglais, membre de Led Zeppelin, né en 1944 à Heston.

5.5 - Les visuels

Impossible de parler du disque sans évoquer les pochettes. Principalement pour les 33 tours (le format LP), elles avaient une importance que certains jeunes utilisateurs de mp3 ont du mal à comprendre. Combien de disques achetés à la seule vue d'une pochette ?

La pochette informe (au recto sur le style, au verso sur les détails), on la punaise dans les chambres, elle est manipulée dans tous les sens pendant l'écoute, lue et relue ... Un relation "affective" qui explique certainement le regain actuel pour les vinyles.

Les pochettes ont été l'occasion pour de nombreux photographes, graphistes et artiste de toucher le grand public :
- Andy Warhol avec la fameuse banane du Velvet Underground et la non moins fameuse braguette du "Sticky Fingers" des Rolling Stones,
- Roger Dean, le dessinateur référant des grandes heures du rock progressif (Yes, Uriah Heep, Asia...),
- Storm Thogerson qui a réalisé quasiment toutes les pochettes du Pink Floyd,
- Jamie Reid avec son utilisation du collage qui allait inspirer tout l'univers punk (Sex Pistols en tête),
- Peter Saville et son univers très graphique, lié à Factory Records (Joy Division, New Order, Ultravox),
- Vaughan Oliver et ses pochettes "arty" du label 4AD,
- Jamie Hewlett, intégré en tant que dessinateur au groupe Gorillaz.

Prolongement du disque, l'affiche s'inscrit aussi parfaitement dans la mythologie du rock. Elle peut être inclue dans le disque ou un magazine, un phénomène courant dans les années soixante-dix, ou être destinée aux annonces de concerts. Certaines affiches des décennies sixties et seventies sont très recherchées aujourd'hui. C'est le cas par exemple des affiches psychédéliques des concerts du Fillmore West ou de celles de Jimi Hendrix ou du Grateful Dead (jusqu'à 5.000 dollars pour une affiche rare !).

Autres objets de fétichisme : les "flyers" (publicités de petit format ou tracts) et les billets de concerts (pour pouvoir dire "j'y étais !").

Le rock a été aussi un terrain d'action pour des photographes talentueux. Les plus connus d'entre eux sont Bob Gruen, Annie Leibovitz et, côté français, Jean-Pierre Leloir, Claude Gassian, Youri Lenquette et le journaliste Alain Dister.

5.6 - La radio et la télévision

Avant le disque, c'est bien la radio qui a lancé la vogue du rock'n'roll dans le sud des États-Unis au milieu des années cinquante. Deux animateurs ont marqué cette époque dorée :

- Dewey Philips, DJ de la station WHQB, a joué quatorze fois dans son émission du 8 juillet 1954 l'acétate que Sam Philips venait de lui déposer de *That's All Right (Mama)* d'un certain Elvis Presley, faisant exploser le standard téléphonique de la radio,

- Alan Freed, DJ de la station WJW basée à Cleveland, a été l'inventeur du terme "rock and roll". Il a été le premier à passer de la musique jouée par des Noirs sur une radio "blanche", il a également organisé de nombreuses tournées de groupes de rock'n'roll avant de sombrer dans l'alcoolisme.

Dans une période où les disques sont encore chers et difficiles à se procurer, c'est-à-dire jusqu'à la fin des années soixante, la radio reste le premier vecteur de propagation du rock.

En Europe, les radios pirates anglaises (Radio Caroline notamment), contournent les réglementations sur la diffusion en "arrosant" l'Angleterre, le nord de la France et le Benelux. Puis les radios nationales vont s'assouplir et finalement intégrer des émissions de rock.

Quelques DJ "mythiques" :
- Wolfman Jack, DJ exubérant qui révolutionna dans les années soixante la manière jusque là bien sage d'annoncer les titres,
- John Peel, qui débuta sur Radio Caroline et fit une brillante carrière de découvreur de talent sur la BBC jusqu'à son décès en 2004,
- en France, citons les hommes de radio José Arthur, Francis Zegut, Georges Lang, sans oublier Pierre Lattès et Bernard Lenoir.

Du côté de la télévision, les images d'archives du Ed Sullivan Show offrent les plus beaux témoignages de ce qu'ont été les débuts du rock. Par la suite, c'est bien entendu l'arrivée de MTV qui va bouleverser les années quatre-vingt en imposant le clip comme support promotionnel incontournable, mais aussi avec quelques émissions phares comme les "MTV Unplugged" où sont notamment passés des artistes et des groupes comme Nirvana, Eric Clapton et Neil Young.

En Angleterre, deux émissions ont particulièrement marqué les esprits : "The Top of the Pops" et "Later ... with Jools Holland". Jools Holland, ancien clavier du groupe sous-estimé Squeeze, n'hésitant pas à faire le "bœuf" avec ses prestigieux invités.
En France, "Pop 2" dans les années soixante-dix, puis "Chorus" à la fin de cette période et "Les enfants du rock" dans les années quatre-vingt restent dans les annales. Antoine de Caunes évoque d'ailleurs d'une manière drôle et touchante toute cette période dans son *Dictionnaire amoureux du rock*. Plus tard, les "live" de "Nulle part ailleurs" sur Canal Plus offriront aussi quelques grands moments d'anthologie.

5.7 - Les autres objets

Belles voitures et grosses motos sont récurrentes dans l'imagerie du rock. *Rocket 88* (Ike Turner), *Little Red Rooster* (Rolling Stones), *Cadillac Walk* (Willy DeVille), *Brand New Cadillac* (The Clash), *Route 66* (Chuck Berry), *Trampled Under Foot* (Led Zeppelin)..., les références aux voitures sont courantes en particulier dans les années cinquante et soixante.

Droits d'auteur réservés - Pascal Bussy & Jérôme Rousseaux (Atelier des Musiques Actuelles) - Janvier 2012

Avec son premier gros chèque, le guitariste s'achète en général des guitares, avec le deuxième il s'achète une voiture ou une moto - les chanteurs passant directement au moyen de locomotion dès le premier…

Souvent considéré comme un symbole des années 60, le juke-box connaît pourtant aux Etats-Unis son heure de gloire dans les années 40 et 50, à l'époque où ils diffusaient des 78 tours. Entre 1940 et 1970, 2 millions de machines ont été fabriquées et un juke-box des années 50 coûte aujourd'hui 3.000 euros. Les marques mythiques sont Wurlitzer, Seeburg (qui poussa RCA à concevoir le "45 tours"), Rock-Ola et AMI.

Le "merchandising", ce sont tous les objets vendus à l'effigie des vedettes : T-Shirts, tasses, sacs, porte-clés... C'est le Colonel Parker, opportuniste manager d'Elvis Presley, qui le premier, développa le merchandising en s'inspirant des artistes du cirque qui vendaient programmes et autres souvenirs pendant les entractes. Champion de ce business, le groupe Kiss a fait référencer plus de 5.000 produits dérivés en 35 ans de carrière, du ketchup au préservatif en passant par le cercueil (!!!), engrangeant un chiffre d'affaires de 500 millions de dollars...

À noter que les aspects vestimentaires seront abordés dans notre prochaine conférence du cycle du Jeu de l'ouïe sur le rock : "Le rock, un art au milieu des autres".

Quelques exemples de véhicules mythiques

- la Cadillac rose d'Elvis Presley, puis sa De Tomaso Pantera,
- la Porsche 356c cabriolet psychédélique de Janis Joplin,
- le Rolls-Royce Phantom V de John Lennon,
- la Chevrolet Corvette Ragtop de Bruce Springsteen,
- la Cadillac customisée par BIII Gibbons des ZZ Top (la "CadZZila"),
- la Harley 1.200 cc gonflée à 1.400 de Brian Setzer.

Droits d'auteur réservés - Pascal Bussy & Jérôme Rousseaux (Atelier des Musiques Actuelles) - Janvier 2012

6 - Rituels et excès du rock

L'environnement des artistes a fait surgir, dès le début du rock, de nombreux fantasmes et de folles rumeurs, créant ainsi la fameuse légende du "sex and drugs and rock and roll"… Tentons d'en démêler les fils et d'en extraire quelques idées fortes.

6.1 - Concerts et festivals

Au premier rang du rituel rock se trouvent le concert, un élément central de la vie du rock, et ses déclinaisons "horizontale", le festival, et "verticale", la tournée.

L'histoire du rock peut s'écrire à travers les festivals, depuis le premier d'entre eux, en 1967 à Monterey en Californie, et bien sûr les rassemblements de l'île de Wight en Angleterre (trois éditions de 1968 à 1970) et de Woodstock en août 1969, grands pourvoyeurs d'images fortes du rock (arrivée des groupes en hélicoptère, Jimi Hendrix déstructurant l'hymne américain au petit matin à Woodstock), et ne l'oublions pas d'exceptionnels moments musicaux qui ont fait date pour l'histoire.

Un concert est un exemple miniature de totalitarisme.
Ryuichi Sakamoto, musicien et compositeur japonais, né en 1952 à Tokyo.

Le festival d'Altamont, le 6 décembre 1969 en Californie, est quant à lui le théâtre d'un drame ainsi qu'une date charnière dans l'histoire du rock. Les Rolling Stones y sont la tête d'affiche et les Hell's Angels qui assurent le service d'ordre sont les responsables du meurtre d'un spectateur. On voit d'ailleurs dans *Gimme Shelter*, le film reportage tourné en partie sur l'événement par les frères Albert et David Maysles et Charlotte Zwerin, qu'une tension extrême irrigue la musique du groupe.

Ils vivent comme des bêtes... nus, couverts de parasites, drogués, s'aiment en public... Ils sont possédés par la musique.
Extrait d'un article paru dans Ici Paris du 8 septembre 1970, à propos de la troisième édition du festival de l'île de Wight en Angleterre.

Altamont marque la fin des idéaux "fleur bleue" du mouvement hippie et du "flower power". Comme s'il s'agissait d'une prise de conscience, le "relais" est pris par les concerts caritatifs, inaugurés par George Harrison et Ravi Shankar le 1er août 1971 au Madison Square Garden de New York, avec autour d'eux Bob Dylan, Eric Clapton et Ringo Starr. Plus tard les superstars du rock participeront à de grandes causes humanitaires, et de nombreuses opérations similaires seront mises sur pied, l'une des plus spectaculaires étant le "Live Aid" pour l'Éthiopie monté par Bob Geldof et Midge Ure en 1985 à Londres et à Philadelphie. Aujourd'hui, de très nombreux festivals existent à travers le monde, mais aucun n'atteindra jamais la notoriété de Woodstock, de l'île de Wight ni d'Altamont.

De prochaines conférences-concerts du *Jeu de l'ouïe* aborderont le sujet du rock en France et parleront bien sûr de l'histoire du concert et des festivals rock dans l'hexagone.

6.2 - La vie en tournée

Les concerts, et plus particulièrement les tournées, sont le théâtre des frasques les plus extrêmes perpétrées par les rock stars. La vie en groupe, l'éloignement des familles, la tension et la présence des groupies en sont les principaux paramètres. C'est aussi souvent en tournée que les artistes abusent de substances interdites qui, prétextes pour "tenir le coup", peuvent aussi les entraîner dans des comportements contestables... Mais ce sont parfois précisément ces actes de folie qui fascinent, cette vie "dépravée" à base de sexe, d'alcool, de drogues et de destructions "gratuites" qui fait rêver tel jeune groupe de rock qui va faire sa première date dans le break prêté par le père d'un des musiciens…

Pendant les années soixante-dix, The Who et Led Zeppelin ont en commun une solide réputation de spécialistes de la mise à sac réglementaire de chambres d'hôtels. Voici quelques-uns de leurs faits d'armes légendaires :

- Une nuit de fête des Who dans un hôtel Holiday Inn du Michigan en août 1967 : un piano brulé, des voitures du parking recouvertes de neige carbonique, une moquette en lambeaux et le plongeon d'une Lincoln Continental dans la piscine ; 75.000 dollars de dégâts, mais quoi de plus normal en fait pour un groupe qui a pour habitude de détruire son propre matériel à la fin de ses concerts...

Droits d'auteur réservés - Pascal Bussy & Jérôme Rousseaux (Atelier des Musiques Actuelles) - Janvier 2012

- La “shark affair” a causé des problèmes à Led Zeppelin en 1969 à Seattle aux États-Unis ; une jeune femme de dix-sept ans, attachée sur un lit, a été l’objet de jeux sexuels avec une roussette vivante... Comme souvent, de nombreuses versions circulent sur cette affaire dont certaines précisent que les membres du groupes ne participaient pas à l’expérience, d’autres qu’il ne s’agissait pas d’une roussette...

- À la même époque, un des membres de l’entourage de Led Zeppelin (encore !) veut impressionner une groupie en remplissant sa baignoire de champagne... La note fût salée, mais quelle importance au fond pour un groupe qui remplit des stades et vend des millions de disques...

Les plus fêtards ne sont pas forcément ceux que l’on pense. Chez les Rolling Stones, par exemple, c’est le placide Bill Wyman (le “bassiste mutique” et archiviste du groupe) qui visiblement s’activait le plus dans les coulisses auprès de la gent féminine. Il faut dire aussi que, surtout les premières années, les Stones étaient tout le temps en tournée, et Mick Jagger et Keith Richards devaient passer beaucoup de temps dans leurs chambres d’hôtel à écrire les chansons des titres que leur réclamait leur maison de disques pour les 45 tours qui sortaient souvent tous les deux ou trois mois.

Dans sa passionnante biographie de Led Zeppelin, l’écrivain François Bon explique que c’était surtout l’entourage du groupe qui était responsable de leurs scandales à répétition. Jimmy Page avait certes un faible certain pour les jeunes filles, mais il écoutait très régulièrement l’intégralité des enregistrements sur cassette des concerts du groupe, afin de se perfectionner en permanence et d’améliorer le show… Même s’ils ne l’avouent pas, les rock stars sont souvent aussi de gros travailleurs.

“Les mecs de Guns N’Roses avaient toujours paru plus réels que ceux des autres groupes, et je pense honnêtement que c’était le cas. Au lieu de refléter le style de vie rock’n’roll, les Guns N’Roses l’ont adopté, pour de vrai - presque comme s’ils ne savaient pas que c’était supposé être un truc promotionnel pour vendre des disques. Ils étaient aussi déjantés et mal dans leur peau que l’annonçait la publicité. Du moins, je l’espérais.”
Chuck Klosterman, in *Fargo Rock City - Confession d’un fan de heavy metal en zone urbaine*, 2011

6.3 - Les paradis artificiels

Les stars du rock sont connues pour être de gros consommateurs d’alcool, de drogues et/ou de médicaments. Ces addictions ont lieu pendant les tournées comme on vient de le voir, mais aussi pour trouver l’inspiration, pour s’amuser, pour “faire tomber la pression” ou encore pour soigner une dépression latente ou déclarée. Ces artistes veulent vivre “à fond” et ressentir l’émotion musicale de la manière la plus intense possible. Il est délicat ici d’affirmer si oui ou non ces diverses substances ont eu un effet positif sur leur créativité ; le fait est qu’il ne suffit pas d’être “défoncé” pour avoir du talent, et que par exemple ce n’est pas “grâce” à l’héroïne que Jimi Hendrix a bel et bien été un génie de la musique.

Ce que l’on peut constater, c’est que la consommation de drogue, par exemple, a été vécue de façon plutôt “cool” et expérimentale dans les années soixante et soixante-dix, quand les stupéfiants étaient dans l’air du temps. Plus tard, suite à de nombreux dérapages comportementaux, et sans parler des nombreuses morts de musiciens par overdose, beaucoup d’artistes ont pris conscience des dangers qu’ils couraient. Ils ont arrêté leur consommation, voire pour certains ont publiquement dénoncé les dégradations liées à ces abus. Et c’est l’entrée en “rehab” (la cure de désintoxication en établissement spécialisé) qui est alors devenue à la mode. Parfois, voir par exemple le cas d’un Pete Doherty, on ne sait plus trop qui est vraiment “atteint” ou qui fait semblant – il faut être en phase avec les schémas du rock…

“C’est depuis que nous sommes sobres qu’Aerosmith fait de mauvais disques.”
Steven Tyler, chanteur et musicien américain, leader du groupe Aerosmith, né en 1948 à New York.

“Quand tu es en “rehab”, tu peux tout de suite remarquer ceux qui sont là volontairement et ceux qui ont été internés contre leur gré. Ces derniers boivent de l’eau de Cologne pour tenter de se saouler ou essayent de planer en fumant des peaux de banane.”
Tommy Lee, musicien américain et batteur de Mötley Crüe, né 1962 en Grèce.

6.4 - Les martyrs du rock

Difficile d’évoquer la “mythologie du rock” sans se pencher sur ces “martyrs”, tous ceux dont les conditions de la disparition alimentent la théorie d’une surreprésentation des morts précoces dans le rock. Et le décès à 27 ans d’Amy Winehouse en juillet 2011, vraisemblablement à la suite d’une absorption massive d’alcool après une période d’abstinence, n’est pas de nature à déstabiliser ce mythe.

Droits d’auteur réservés - Pascal Bussy & Jérôme Rousseaux (Atelier des Musiques Actuelles) - Janvier 2012

C’est vrai qu’ils sont nombreux les artistes rock qui, comme un écho aux affirmations rentrées dans la légende de Pete Towshend (Le fameux *I hope I die before I get old* dans *My Generation* des Who) et au *Live fast die young* du rappeur Rick Ross que James Dean avait déjà immortalisé, sont morts jeunes et dans des circonstances particulièrement dramatiques :

- Janis Joplin (27 ans), Jim Morrison (27 ans), Sid Vicious (21 ans), Keith Moon (32 ans), Hillel Slovak (des Red Hot Chilli Peppers, 26 ans), Phil Lynott (Thin Lizzy, 35 ans), Gram Parsons (26 ans), Johnny Thunders (38 ans), Bon Scott (AC / DC, 29 ans), Jimi Hendrix (27 ans), John Bonham (Led Zeppelin, 32 ans), tous morts par overdose ou des suites de l'absorption cumulée de plusieurs substances,

- Kurt Cobain (27 ans), Ian Curtis (Joy Division, 23 ans), Michael Hutchence (INXS, 37 ans) qui se sont tous les trois suicidés,

- Otis Redding (26 ans), Buddy Holly (22 ans), Ronnie Van Zant (Lynyrd Skynyrd, 29 ans), victimes d’accidents d’avion,

- Eddie Cochran (21 ans), Duane Allman et Berry Oakley (Allman Brothers, 24 ans), Marc Bolan (29 ans), Cliff Burton (Metallica, 24 ans), dans des accidents de la route,

- et n’oublions pas non plus, parmi ces rockers décédés prématurément, Brian Jones (Rolling Stones, noyade, 27 ans), Denis Wilson (noyade, 39 ans), John Lennon (assassinat par balles, 40 ans), Jeff Buckley (noyade, 30 ans), Elliot Smith (poignardé, suicide ou homicide, 34 ans), Elvis Presley (abus de médicaments, 42 ans).

Dans cette longue liste, il est parfois difficile de déterminer si leur appartenance au milieu rock a une cause plus ou moins directe dans la mort de ces artistes. Et au-delà de tous ces cas qui, pour de bonnes ou de mauvaises raisons, sont entrés dans la légende, ne perdons pas de vue que, comme tout le monde, un rocker peut mourir à tout âge...

Je préfère vivre une dizaine d’années hyper à fond plutôt que jusqu’à soixante-dix ans, écroulée au fond d’un fauteuil face à une télé. Je ne veux rien faire à moitié et vivre uniquement l’instant présent.
Janis Joplin, chanteuse américaine née en 1943 à Port Arthur et morte en 1970 à Los Angeles.

Droits d’auteur réservés - Pascal Bussy & Jérôme Rousseaux (Atelier des Musiques Actuelles) - Janvier 2012

7 - Critique et analyse

Dès le milieu des années soixante, l'apparition de la presse underground, d'abord outre-Atlantique puis en Angleterre et en France, a jeté un éclairage sur le rock, donnant des pistes à l'amateur et au mélomane pour lui permettre de mieux le comprendre.

Dans le sillage des écrivains de la "beat generation" et des penseurs libertaires comme Allen Ginsberg, on a parlé de "contre-culture" puis de "culture rock" tout court. Des journaux comme le "Village Voice" et "Creem" aux Etats-Unis, comme "Oz" en Angleterre, ont permis à une nouvelle génération de journalistes d'émerger. Figure de proue de ce mouvement, Lester Bangs, né en Californie en 1948, était un personnage entier et sans doute excessif, n'hésitant pas à imiter les comportements à risque de certains artistes qu'il côtoyait, à tel point qu'il en est mort (en 1982). Inventeur du mot punk, il écrivait par exemple : *Ne te contente pas de la mélodie, de la progression d'accords. Pense à ce que cette musique te dit, à ce qui se passe vraiment, à ce que le groupe essaie de nous vendre*.

Les "rock critics", avec souvent une écriture très personnelle, produisent de l'information, dissèquent les albums et racontent à leur manière la vie dans les tournées. Du fanzine américain "Crawdaddy" aux pages du mensuel français "Rock & Folk" (notons bien l'égalité du rock et du folk dans ce titre toujours vivant aujourd'hui même si son esprit a forcément changé), ils écrivent le quotidien du rock et en sont, sans le savoir, les premiers historiens.

Ils ont aussi leurs chefs de file, comme par exemple l'Américain Greil Marcus, un journaliste et critique californien qui a longtemps été le rédacteur en chef de "Rolling Stone" et qui donne aujourd'hui des conférences et écrit des ouvrages dans lesquels il met en exergue la portée culturelle, sociale et politique du rock. Il a déjà consacré trois livres à Bob Dylan dont il est le spécialiste incontesté.

En outre, on observe depuis plusieurs années un renouveau de l'édition du livre rock, qui passe par des collections, des biographies, des dictionnaires, des discographies disséquées et des analyses souvent pointues. Comme dans l'histoire tout court, la vision panoramique y rejoint l'obsession du détail, à tel point qu'il est par exemple possible de lire, écrites par Geoff Emerick qui fut leur ingénieur du son, plusieurs centaines de pages qui racontent par le menu toutes les sessions des Beatles depuis l'album *Revolver* jusqu'à la séparation du groupe !

Lire sur le rock et sur la culture rock, c'est aussi se donner des atouts pour mieux l'apprécier, et trouver plus de plaisir dans son écoute et sa découverte.

En tant qu'artiste, et peu importe finalement qui il est dans son époque ou dans sa vie privée, Bob Dylan est une voix. Ce qui compte dans ce qu'il fait est sa manière d'approcher les mots, de les penser, de les transformer et de les faire résonner quand il les chante.
Greil Marcus, critique de rock américain, né en 1945 à San Francisco.

C'est à la fin des années soixante-dix, en pleine époque punk, que des journalistes identifient le "garage" comme un genre du rock à part entière. Les Ramones à New York et les Sex Pistols à Londres leur renvoient l'écho d'une myriade de groupes alors oubliés, un ensemble de micro scènes volatiles, aux contours imprécis, et dont les héros, américains, anglais, et même australiens ou d'ailleurs, cultivaient quinze ans plus tôt un retour au rock des origines (déjà…) souvent mêlé à des couleurs psychédéliques. Des disques sont exhumés, des groupes aux noms singuliers (Question Mark And The Mysterians, The 13th Floor Elevators, The Easybeats, etc.) sont tirés de l'oubli. De manière postume, la scène "garage" est née et parmi ses héritiers on trouve aujourd'hui les Arctic Monkeys, The Hives et Hanni El Khatib.

Droits d'auteur réservés - Pascal Bussy & Jérôme Rousseaux (Atelier des Musiques Actuelles) - Janvier 2012

Musiciens éminents de la scène rock rennaise, puisqu'on trouve parmi eux des ex-membres des Dadds, des Bumble Bees, de A Cake In A Room, et de Bikini Machine, les Spadassins peuvent légitimement se réclamer de plusieurs origines musicales, tourtes ancrées dans les années soixante.

D'abord, le rock anglais, celui du "Swinging London" et de ses couleurs baroques, comme par exemple cet orgue qui vient taquiner la rythmique de l'un de leurs derniers morceaux fétiches, *Diabolique*.

Ensuite, le rock garage américain de cette même décennie, dont ils ont capturé la couleur mate et les fulgurances psychédéliques sucrées, sans oublier le sujet principal des textes des chansons, autrement dit les filles, les filles, et encore les filles...

Enfin, un esprit soul qui montre qu'ils ont aussi écouté Booker T. & The MG's et les vocaux rugueux d'un James Brown. Il s'agit de créer une atmosphère qui sent bon la transe et d'aller droit au but, comme semble le dire le chanteur Fred Gransard dans chacune des chansons du groupe qui ont tous des titres évocateurs : *Pussy Cat Calls*, *Black Gloves*, *Christine*…

Habillés de costumes qui rappellent les "mods" anglais, les Spadassins, avec leur nom chevaleresque, sont d'habiles inventeurs d'un rock d'aujourd'hui qui est à la fois rétro et moderne. Amoureux des sons "vintage", ils ont mis un point d'honneur à enregistrer leur premier EP sur bande magnétique analogique, à réaliser leur mastering avec la vieille technique éprouvée de la galvanoplastie (on sent qu'ils aiment tout ce vocabulaire technique un rien fétichiste…). Gravé en mai 2011 au studio Disco Casino de Cesson-Sévigné et sorti il y a quelques mois sur le label Tryptic Records, on peut y voir sur la pochette colorée en haut à gauche un beau logo " stéréo son 360°", et une pastille en bas à droite qui indique "ce disque doit être joué à 45 [tours] R.P.M." Cela ne fait aucun doute, les Spadassins, avec leur musique mais aussi dans les moindres détails qui l'entourent, s'inscrivent avec panache dans la mythologie du rock.

http://www.myspace.com/lesspadassins
http://lesspadassins.bandcamp.com/

Revue de presse

"Vainqueurs de la première journée : les Spadassins, rennais érudits et plein d'humour."
Odile de Plas, Telerama.fr

"Les Spadassins jouent du rock sixties avec une fougue qui ferait presque croire que cette musique est neuve."
Philippe Richard, Ouest-France

"Leur pop 60's au son très propre a semble-t-il conquis le public de l'édition 2011 des Trans Musicales."
Contre-cultures.com

"La musique des Spadassins est directe et populaire, sans artifice."
Ouest-France

"Le groupe a sorti cet EP en mai dernier, sous la forme d'un 45 tours aux couleurs pop qui ressemble à un tableau de Delaunay."
In *Discordance*, magazine hors format Machine

Droits d'auteur réservés - Pascal Bussy & Jérôme Rousseaux (Atelier des Musiques Actuelles) - Janvier 2012

9 - Bibliographie sélective

Cette bibliographie est sélective et ne contient que des ouvrages édités en France.

Antoine de Caunes : *Dictionnaire amoureux du rock*, Plon, 2010

Nicolas Dupuy : *Les 100 meilleurs albums de rock*, First, 2010

Alain Garnier et Claude Gassian : *365 jours de l'histoire du rock*, La Martinière, 2010

François Gorin : *Sur le rock*, Éditions de l'Olivier, 1996

Philippe Koechlin : *Mémoires de rock et de folk*, Mentha, 1992

Stéphane Koechlin : *Le rock*, Hachette, 1996

Chuck Klosterman : *Fargo Rock City - Confession d'un fan de heavy metal en zone urbaine*, Rivages Rouges / Payot, 2011

Florent Mazzoleni : *L'Odyssée du rock, 1954 - 2004*, Éditions Hors Collection, 2004

Francis Métivier : *Rock'n Philo*, Éditions Bréal, 2011

Christophe Quillien : *Génération "Rock'n'Folk" / Quarante ans de culture rock*, Flammarion, 2006

Jean-Yves Reuzeau : Janis Joplin, Folio, 2007

Philippe Robert : *Rock pop, un itinéraire bis en 140 albums essentiels*, Le mot et le reste, 2006

Denis Roulleau : *Culture Rock - L'encyclopédie*, Flammarion, 2011

Ouvrage collectif sous la direction de Mishka Assayas : *Dictionnaire du rock*, deux volumes et un index, collection Bouquins, Robert Laffont, 2002

Ouvrage collectif sous la direction de Robert Dimery : *Les 1001 albums qu'il faut avoir écoutés dans sa vie*, Flammarion, 2006

Ouvrage collectif sous la direction de Yann Plougastel : *Le rock, dictionnaire illustré*, Larousse, 1997

À lire également :

- Le dossier d'accompagnement de la conférence de Jérôme Rousseaux
Le rock du 20 juin 2007

- Le dossier d'accompagnement de la conférence de P. Bussy et J. Rousseaux
Les supports sonores et leur influence sur notre rapport à l'écoute du 4 décembre 2009

- Le dossier d'accompagnement de la conférence de Jérôme Rousseaux
L'impact des évolutions technologiques sur la création et la diffusion en concert de la musique du 5 décembre 2009

- Le dossier d'accompagnement de la conférence de Pascal Bussy
1945-1960 : naissance et explosion du rock du 27 février 2010

- Le dossier d'accompagnement de la conférence de Pascal Bussy
1960-1989 : les trente glorieuses du 7 octobre 2010

- Le dossier d'accompagnement de la conférence de Pascal Bussy
Décryptage du rock : le rock dans la société du 8 avril 2011

- Le dossier d'accompagnement de la conférence de Jérôme Rousseaux
Décryptage du rock : le rock de 1990 à 2010 du 18 juin 2011

- Le dossier d'accompagnement de la conférence de Pascal Bussy
Autopsie du du rock du 29 septembre 2011

- Le dossier d'accompagnement de la conférence de Pascal Bussy
Le garage *: underground et intègre, un autre rock au cœur du rock* du 2 décembre 2011

Droits d'auteur réservés - Pascal Bussy & Jérôme Rousseaux (Atelier des Musiques Actuelles) - Janvier 2012

10 - Repères discographiques

Lorsque deux dates apparaissent, celle qui suit le titre de l'album est celle de l'enregistrement, celle qui suit le nom du label est celle de la dernière publication.

The Beach Boys : *Pet Sounds* (1966), Capitol / E.M.I. Music, 2006

The Beatles : *Sgt. Pepper's Lonely Hearts Club Band* (1967), Parlophone / E.M.I., 2009

Chuck Berry : anthologie "The Anthology", double CD MCA / Universal, 2000

David Bowie : "The Rise and Fall of Ziggy Stardust" (1972), CD EMI Music, 1999

Tim Buckley : *Goodbye and Hello* (1967), Elektra / Warner Music, 2002

Johnny Cash : "At Folsom Prison / At San Quentin" (1976), double CD, Sony / BMG, 2006

The Clash : "London Calling" (1979), CD CBS / Sony / BMG, 1999

Bob Dylan : "Blonde on Blonde / Highway 61 Revisited" (1966), CD Columbia / Sony BMG, 2004

Cream : Wheels Of Fire (1968), double CD Polydor / Universal Music, 1999

Marianne Faithfull : *Easy Come Easy Go (10 Songs For Music Lovers)*, Naïve, 2008

Jimi Hendrix : *Experience Hendrix (The Best Of Jimi Hendrix)*, Columbia Legacy / Sony Music, 2010

Led Zeppelin : "Houses of the Holy" (1973), CD Atlantic, Warner Music, 1994

John Lennon : "John Lennon / Plastic Ono Band" (1970), CD Apple / EMI Music, 2000

Nirvana : *Nevermind* (1991), Geffen / Universal, 2004

Oasis : *Definitely Maybe*, Creation / E.M.I. Music, 1994

Elvis Presley : anthologie *30 # 1 Hits*, R.C.A. / Sony Music, 2002

Radiohead : *OK Computer*, Parlophone / E.M.I. Music, 1997

R.E.M.: *Out Of Time*, Warner Bros. / Warner Music, 1991

The Rolling Stones : *Beggar's Banquet* (1968), Abcko / Universal Music, 2006

Patti Smith : "Easter" (1978), CD Arista / Sony BMG, 1996

The Smiths : "Meat Is Murder" (1985), CD Rhino / Warner, 1993 (import)

Bruce Springsteen : *Born In The U.S.A.* (1984), Columbia / Sony Music, 2003

Sonic Youth : *Sister*, Geffen Records / Universal Music, 2004

U2 : "The Joshua Tree" (1987), CD Island / Universal

The Velvet Underground : "The Velvet Underground & Nico" (1967), CD Polydor / Universal, 2001

The White Stripes : *White Blood Cells*, Sympathy for the Record Industry (import), 2001

Neil Young : "Harvest" (1972), CD Reprise / Warner Music, 1983

Frank Zappa : "Over-Nite Sensation" (1973), CD Rykodisc / Naïve, 2001

Les disques (mais il s'agit aussi de morceaux) qui ont "changé la vie" de Daniel Darc :
- Elvis Presley : *The Sun Sessions*
- Gene Vincent : *Gene Vincent And the Bue Caps*
- Merle Haggard : *I'm a Lonesome Fugitive*
- Hank Williams *: I Saw The Light*
- Kris Kristofferson : *Me And Bobby McGee*
- Red Sovine : *Phantom 309*
- Iggy and the Stooges : *Raw Power*
- New York Dolls : *New York Dolls*
- Bob Dylan : *Highway 61 Revisited*
- Gavin Bryars : *Jesus' Blood Never Failed me yet*
- Johnny Cash : Live at Saint Quentin
- Richard Hell & The Voidoids : *Blank Generation*
- John Coltrane : *Giant Steps*

(in Serge, décembre 2011 – janvier 2012)

Droits d'auteur réservés - Pascal Bussy & Jérôme Rousseaux (Atelier des Musiques Actuelles) - Janvier 2012

11 - Repères vidéographiques

The Beatles : coffret 5 DVDs “Anthology”, Apple, EMI Music

Bob Dylan : “Don’t Look Back” de D.A. Pennebaker, double DVD Sony BMG, 2007

Led Zeppelin : coffret 2 DVDs “Led Zeppelin” (live), Atlantic, Warner Music Vision, 2005

The Ramones : “End of the Century / The Story of the Ramones”, DVD Sire / Rhino / Warner Music Vision, 2005

The Rolling Stones & Co : “Rock and Roll Circus”, DVD Abkco / Universal Music, 2004

12 - Quelques journaux spécialisés et leurs sites internet

Compact Crossroads, mensuel

Les Inrockuptibles, hebdomadaire
www.lesinrocks.com

Muziq, supplément de Jazz Magazine
www.muziq.fr

Rock & Folk
www.rocknfolk.com

Vibrations, mensuel
www.vibrations.ch

Le Monde, quotidien
www.lemonde.fr

Droits d’auteur réservés - Pascal Bussy & Jérôme Rousseaux (Atelier des Musiques Actuelles) - Janvier 2012